

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH



Le premier sentiment qu'on éprouve en parcourant l'Exposition de Munich est la déception. D'innombrables tableaux et statues remplissent, il est vrai, l'immense *Palais de cristal*. Mais ceux qui viennent de France ont déjà figuré à nos Salons, et ne possèdent plus, par conséquent, le charme de la nouveauté. Dans la liste des envois d'Allemagne on cherche vainement la plupart des grands noms qui font sa gloire; les autres nations, sauf l'Italie, la Suisse et les Pays-Bas, se sont unanimement abstenues. La mauvaise distribution des objets, les lacunes et les erreurs du catalogue, l'exhumation de vieux tableaux envoyés ici comme à une enchère, ne sont guère faites pour racheter ces vices. Ajoutez enfin que l'ensemble de l'Exposition manque de netteté, que là où l'on comptait trouver des traditions puissantes et respectées on ne voit qu'indiscipline et qu'incertitude, et vous avouerez que le critique qui s'attendait à trouver dans cette exposition la mine la plus riche et la plus facile à exploiter a bien le droit de montrer de l'humeur.

Si cependant il triomphe de cette première impression, — due en partie à des difficultés matérielles, — s'il s'attache à pénétrer plus intimement le rôle et la signification de cette exposition, les choses ne tarderont pas à prendre à ses yeux une autre tournure. Il découvrira que l'Exposition internationale a la plus grande importance historique, et qu'elle fera date dans les annales de l'art allemand. « La lutte artistique du Palais de cristal, dit M. de Lutzow, n'est au fond qu'un duel entre les Allemands et les Français. » Pour la première fois l'école française figure avec un ensemble aussi imposant de forces sur le sol de l'Allemagne, et son